

Se joindre aux gangs pour pouvoir enfin être reconnu

Sylvie Hamel, *Chercheuse, Institut de recherche pour le développement social des jeunes*

Guylaine Boudreault, *Éducatrice Désignée au dossier prévention VIH-SIDA,*

Centre jeunesse de Montréal

Frantz Valérie, *Agent de liaison, Projet RAP-VIH*

Centre des jeunes l'Escale 13-17 Montréal Nord

Descripteur

Les résultats d'une étude menée auprès de 31 jeunes montréalais ayant fait l'expérience des gangs indiquent que le pouvoir des jeunes qui se joignent à ces groupes ne tient pas tant de l'argent ou du contrôle mais de la reconnaissance personnelle et du statut qu'on leur accorde. Ce constat invite à une réflexion profonde sur la place faite à ces jeunes dans notre société, une réflexion dans le cadre de laquelle notre peur et notre sentiment d'impuissance devraient être soulevés. Guylaine Boudreault, travaillant depuis plusieurs années avec des adolescents associés au milieu des gangs, participe actuellement à une expérience novatrice tablant sur les connaissances et les compétences de ces jeunes. Frantz Valérie est l'un des jeunes participant à cette expérience.

Résumé

Jusqu'à présent, les recherches sur les gangs ont plus souvent été dédiées au phénomène qu'aux individus en ayant fait l'expérience. Celles-ci conduisent généralement au constat que ces groupes ont atteint des niveaux de violence et d'organisation importants, faisant que les moyens envisagés pour y faire face sont axés sur le contrôle et la répression.

Dans le cadre de *Jeunesse et gangs de rue*, la parole fut plutôt laissée aux jeunes qui ont fréquenté ces groupes, de même qu'à des intervenants œuvrant depuis bon nombre d'années avec ces derniers. Il en ressort des constats nouveaux ouvrant sur d'autres moyens d'intervention susceptibles d'apporter des solutions réelles au mal social dont témoigne le phénomène des gangs.

Ces constats soulèvent notamment qu'en se joignant aux gangs, les jeunes voient l'occasion, qu'ils ne trouvent nulle part ailleurs, de combler certains de leurs besoins les plus fondamentaux, comme celui d'être valorisés, reconnus et liés à un groupe d'appartenance.

Suivant cette logique, le pouvoir que les gangs procurent aux jeunes tient surtout de cette reconnaissance et de ce statut qu'ils obtiennent. Le pouvoir qu'ils retirent de leur affiliation est d'ailleurs bien supérieur à celui qu'accordent les armes et l'argent qui génèrent une violence et une criminalité qui, bien souvent, se retournent contre les jeunes. Il arrive, en effet, que l'expérience des gangs se transforme en un piège faisant des jeunes à la fois des agresseurs, parce que responsables de leurs actes de violence et des victimes, parce qu'obligés à cette violence essentielle à la survie du gang. Plus encore, la violence atteint parfois des sommets si élevés, que les jeunes abasourdis se rétractent et amorcent ainsi le processus de leur désaffiliation. Ce processus sera toutefois long et pénible en raison, d'une part, des difficultés que les jeunes éprouvent à briser les liens avec le gang et, d'autre part, de la peur qu'ils inspirent. En ce sens, la violence et la criminalité ne les aura pas rendus puissants mais seuls et désœuvrés.

Mme Boudreault est intervenue à maintes reprises auprès de jeunes membres de gangs et a côtoyé plusieurs intervenants confrontés à cette problématique. Celle-ci constate que l'un et l'autre sont généralement aux prises avec la peur et l'impuissance, des sentiments qui s'amplifient à mesure que le temps passe et que la peur n'est pas surmontée. En principe, l'intervenant devrait être le premier à le faire, ce que Mme Boudreault a elle-même tenté pour découvrir l'immense pouvoir que ceci lui procure dans sa pratique. De cette façon, elle peut, en effet, intervenir directement auprès des jeunes, sans outre-mesure s'encombrer du phénomène, et envisager des moyens de les aider.

Pour ce faire, elle a d'ailleurs mis sur pied un programme intitulé RAP-VIH. Dans le cadre de cette initiative, des jeunes en difficulté utilisent leurs connaissances et de leurs compétences au profit de la prévention des MTS, de la toxicomanie, de la violence dans les relations amoureuses et des gangs. Frantz Valérie est l'un des participants désormais désigné agent de liaison. Il nous raconte les premiers moments de RAP-VIH ainsi que le statut et la reconnaissance que cette expérience lui a procuré.